

La Jazette

132

Festival de jazz « Sim Copans » du 15 au 22 juillet 2017

21h15

Place Pierre Betz

DAS KAPITAL
« kind of red »

(Repli au Palais des Congrès si intempéries)

La guinche au marché



Parce que l'orage est annoncé, menaçant, on hésite, puis on installe. Les musiciens font la balance en public, tout simplement. Les spectateurs, d'abord peu nombreux, remplissent peu à peu les tables. Les queues devant les stands des producteurs s'allongent, les conversations vont bon train.

Sur scène, Jovial Guiguinche ouvre le bal par *Saudade*, la chanson mythique de Cesaria Evora, jouée lentement, sur un groove qui monte, estompant la tristesse. Puis la *Scottish* suédoise démarre, insistante, presque obsédante. Les instrumentistes y glissent peu à peu leurs plages d'improvisation, joyeuses et poétiques. Danses et chants populaires s'enchaînent, venus des pays slaves ou baltes. Les musiques traditionnelles trouvent un nouveau socle, un nouveau souffle, un nouvel essor.

La seconde partie confirme : le groupe a un son qui lui est propre, non pas la combinaison ou l'addition des instruments mais une polyphonie construite, une palette harmonique ingénieuse et subtile, un groove incorruptible. Il mêle musique traditionnelle et jazz, lors de longs morceaux où l'oreille a le temps de s'habituer, de se sentir à l'aise. Une valse musette et quelques couples dansent. « Une ode à la nature », majestueuse, avance lentement pour se transformer en un hymne qui emplit le lieu de sa plénitude et où peut se développer un long et magnifique moment d'exploration sonore. Dans un univers planant et plein, le détail devient essentiel. Un rappel enthousiaste. L'orage peut bien venir maintenant.

Qui est donc Jovial Guiguinche ?

Qui est donc Jovial Guiguinche ?

– Venu de Montpellier, Jovial Guiguinche est un collectif qui fusionne la musique traditionnelle, le jazz et l'improvisation.

À Souillac vous allez jouer dans les rues, sur les places. Que représente pour vous jouer dans la rue ?

– Dans la rue, tu vois ce qui plaît. Il y a un retour immédiat des gens et nous jouons de la musique populaire, une musique qui parle à tout le monde. À partir de ces airs familiers, on peut improviser. Nous nous retrouvons autour du concept de l'improvisation.

– Nous jouons des musiques de danse, des valse, des mazurkas, des danses des Balkans, des musiques que nous collectons, que nous travaillons ; nous avons un « Real book guiguinche ».

Quel est le morceau que tu préfères jouer dans la rue ?

– *Saudade* de Cesaria Evora, pour la joie et la tristesse mêlées.

– *La Scottish* suédoise : une danse à la mélodie reconnaissable, que nous jouons de manière délurée et qui va jusqu'à évoquer le reggae.

– *The Letter*, un traditionnel suédois, un hymne poétique.

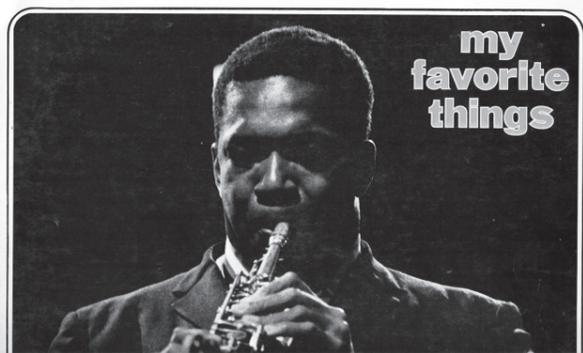
– *Lilia* de Milton Nascimento, une mélodie libératrice, presque mystique.

Et puis tant d'autres et nous aimons *a lot* le Lot !

Hervé Duret, guitare – Guilhem Verger, accordéon, voix, saxophones – Maxime Rouayroux, batterie et objets divers – Guillaume Gardey de Soos, trompette



JOHN COLTRANE : the legend



Il y a 50 ans disparaissait John Coltrane, c'était le 17 juillet 1967

Ils sont venus à Souillac et parlent du saxophoniste à Franck Médioni, *John Coltrane*. 80 musiciens de jazz témoignent, Actes Sud, 2007.

Marcel Zanini (Souillac en Jazz - 1985) : « Il était adorable. Il parlait doucement, toujours approuvatif. C'était un homme modeste d'une grande intelligence, il était très doux, très gentil, c'était un pur. »

Johnny Griffin (Souillac en Jazz - 1987) : « Ce disque, *Blowin' Sessions*, c'est la seule et unique fois où j'ai enregistré avec Coltrane. »

Daniel Humair (Souillac en Jazz - 1987, 1992, 1993, 1999, 2013) : « Je me souviens bien, je me trouvais au premier rang à l'Olympia, le 21 mars 1960. Je pleurais. C'est la première fois où j'ai pleuré en écoutant de la musique. »

Martial Solal (Souillac en Jazz - 1988) : « Ce qui me marque chez Coltrane, c'est sa liberté, sa volubilité, son phrasé, ses inventions. »

Dave Liebman (Souillac en Jazz - 1990) : « J'ai été fasciné par cette musique, sa densité, son intensité et sa sophistication, en particulier celle du quartet avec McCoy Tyner, Jimmy Garrison et Elvin Jones. J'avais alors quinze ans, ce fut un tel choc pour moi. »

Eric Barret (Souillac en Jazz - 1990) : « Ce qui m'a le plus marqué chez Coltrane, ce dont je n'étais pas conscient tout de suite, mais dont j'ai pris conscience petit à petit en découvrant toute son œuvre, c'est la remise en question constante de son travail. »

La remise en cause systématique du jazz effectuée par John Coltrane. Dans cet album, Coltrane s'attaque à des « standards » qui bénéficient d'une cure de rajeunissement radicale ! Poursuivant la mission de Charlie Parker, Coltrane détruit, reconstruit et fait progresser l'expression jazziste. L'Ere du free jazz n'est pas loin...

Jeudi 20 juillet

21h15 Place Pierre Betz
Das Kapital « kind of red »

Vendredi 21 juillet

21h15 Place Pierre Betz
Paul Lay « alcazar memories »
Airelle Besson « radio one »

Samedi 22 juillet

21h15 Place Pierre Betz
Émile Parisien 5tet feat.
Joackim Kühn invite Michel Portal
& Vincent Peirani « sfumato »

**Jeudi, vendredi et samedi : animation
des rues et places de 10h30 à 20h30**

BILLETTERIE

Centre Leclerc
billets en vente à l'accueil

Salle Saint-Martin
billets en vente de 10h à 13h et 16h à 19h

Vente en ligne via le site
www.souillacenjazz.fr

Jeudi 20 juillet

Animation des rues et des places

10h30 Déambulation (départ place Pierre Betz)
La nouvelle collection

11h30 Place Saint-Martin
Jovial Guinguinche

13h00 Allées Verninac
Fretswing

16h00 Déambulation (départ place Pierre Betz)
La nouvelle collection

17h00 Place de la Halle
Jovial Guinguinche

18h30 Allées Verninac
Fretswing

C'est extra

Souillac en jazz. Concert du 18 juillet 2017, grottes de Lacave. Tony Hymas piano solo joue Léo Ferré.

Sur une estrade munie d'un piano électrique rouge, un homme accueillant, souriant, au regard amusé. Il joue. Faisant fi de la curiosité de l'insolite, chacun adopte pleinement le monde de Léo Ferré déconstruit-reconstruit par le pianiste. Tony Hymas fond les chansons les unes dans les autres pendant presque trois quarts d'heure. Alors la musique, dense et épanouie, remplit l'espace. Quelques touches délicats invitent la poésie. Puis les touches s'emballent en une montée lyrique qui rappelle les enthousiasmes slaves d'un Chopin.

Ours

Chef chef : Bob the Bob - Fait sur Mac avec InDesign
Contributeurs : Céline Collette, Marie-Françoise Govin et Marc Pivaudran

Contact

Association pour le Festival de Jazz de Souillac
BP 10016 - 46200 Souillac

Tel : 05 65 37 04 93

Email : souillacenjazz@gmail.com

Site web : www.souillacenjazz.fr

Blog : <http://souillacenjazz.blogspot.com>

Facebook : [facebook.com/souillacenjazz](https://www.facebook.com/souillacenjazz)

Twitter : @souillacenjazz

Imprimerie Atelier46 - SOUILLAC

ne pas jeter sur la voie publique - la jazzette se plie en 4 pour vous, n'en faites pas un origami

Das Kapital

Présenter les trio Das Kapital oblige à des associations inattendues : Karl Marx et Miles Davis, le rouge et le blues, pas de solistes et tous solistes, Albert Ayler et Wayne Shorter. Daniel Erdmann, le saxophoniste, explique que « Kind of Red, [le nom du spectacle qui sera joué à Souillac], et Das Kapital sont des mots qui viennent en parfaite cohérence et révèlent un état d'esprit, ouvert et plein d'humour ». Venu de la musique improvisée puis d'un répertoire de la musique de Hans Eisler, le trio décide aujourd'hui de jouer ses propres compositions.

Le saxophoniste, Daniel Erdmann, est allemand ; le guitariste, Hasse Poulsen, est danois ; le batteur, Edward Perraud, est français ; ils se sont « trouvés » à Paris, il y a quinze ans et Das Kapital n'a cessé de soulever l'enthousiasme. Parce que tous différents, ils racontent ensemble des histoires qui leur ressemblent, avec des couleurs et des déclinaisons multiples, qui se répondent ou se déploient pour se rejoindre et créer le « son Das Kapital ». Aux développements généreux, sensuels et « liants » du saxophone et sous le groove fantasque et inspiré du batteur se jouent les mélodies intenses du guitariste. À moins que ce soit l'inverse et que, dans une formation sans leader, le soliste soit le batteur, quand la guitare assure la rythmique ; ou encore autre chose, car tout est possible. Das Kapital se joue des règles, les bouscule, les démonte, pour vivre à sa guise ses histoires mélodiques.

Une formation originale, vivante, tellement vivante, enthousiaste et joyeuse, heureuse de jouer dans un « lieu magique », qui ne manquera pas de l'inspirer, promet un concert très fort, offrant « une musique qui aide à comprendre le monde ». Ils nous appellent à partager leur plaisir de jouer, leurs rêves et leur magie : laissons-nous conter ces histoires !

Extraits de l'entretien accordé par Daniel Erdmann à Marie-Françoise Govin le 9 mai 2017.

**De la comédie musicale au jazz.
Exposition fonds Sim Copans.**

Tous les musiciens de jazz le savent bien, les airs des comédies musicales américaines sont des sources de création et de re-création sans cesse revisités, revisitables. Sur la pochette du vinyle de John Coltrane on peut lire « *My Favorite Things* est une œuvre marquante, obsédante.[...] Les critiques de jazz sont unanimes à considérer cette interprétation comme l'une des plus émouvantes réussites de John Coltrane. » Or *My Favorite Things* est une chanson composée par Richard Rodgers et Oscar Hammerstein II pour *La Mélodie du bonheur* (*The Sound of Music*) en 1965.

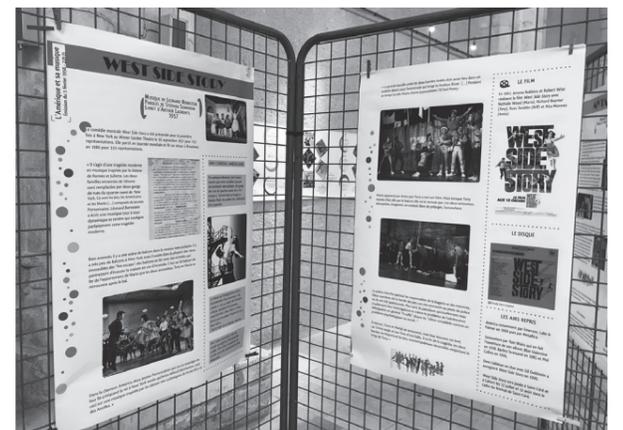
L'exposition sur la comédie musicale américaine a été élaborée à partir des textes (plus d'une centaine) des émissions de radio de Sim Copans : une quarantaine de panneaux et deux frises chronologiques.

Les comédies musicales fondatrices sont présentées à travers les mots de Sim Copans. Les compositeurs, paroliers et librettistes trouvent également leurs places : d'Irving Berlin à Cole Porter, de George Gershwin à Leonard Bernstein et Kurt Weill. Les inventions musicales, scéniques, narratives, chorégraphiques deviennent lisibles dans un contexte de près d'un siècle où ce genre a rempli les salles de spectacle.

Loin de tomber en désuétude, la comédie musicale a nourri le jazz avec des airs que chacun aujourd'hui connaît, sans toujours savoir leur origine. *My Funny Valentine*, *Summertime*, *My Favorite Things* ; *Somewhere* ou *America* de *West Side Story*, *Old Man River* de *Show Boat*



©Denis Rouvre



nous semblent familiers. Ils appartiennent au patrimoine de la musique états-unienne, reflet comme le dit Sim Copans de la société américaine.

Par un cheminement parmi les panneaux se révèlent les scénarios, dans l'ambiance des émissions de radio ; se découvrent l'ingéniosité et les idées musicales des compositeurs et paroliers. Ils ont effectué un glissement majeur de l'opérette à la comédie musicale, inventant un genre qui passe du simple divertissement à l'expression réaliste d'une société complexe. L'incroyable quantité de documents du fonds Sim Copans ouvre un large panorama sur ces spectacles qui continuent d'habiter le jazz d'aujourd'hui.

Expositions à la Salle St Martin
Tous les jours de 10h à 13h et de 16h à 19h

**Suivez-nous sur Facebook et retrouvez
toute l'actualité du festival !**

www.facebook.com/souillacenjazz